

Sorti major de sa promotion à l'École militaire interarmes (Emia) en 2001, Arnaud Beltrame en est le porte-drapeau. En voyage en Italie, les jeunes hommes se recueillent ici sur les tombes des soldats français tombés en 1944 près du mont Cassin, théâtre d'une féroce bataille contre les Allemands.



Né à Étampes le 18 avril 1973, Arnaud Beltrame grandit à la campagne, où ses parents travaillent un temps comme infirmiers. Il écoute avec passion son grand-père, ancien parachutiste, raconter sa guerre d'Indochine. Il rêve déjà d'être gendarme « pour protéger les gens ».



Arnaud Beltrame, un héros français

H O M M A G E

Le sacrifice de ce gendarme, qui s'était substitué à une otage, en mars dernier, a bouleversé la France. La biographie qui paraît ces jours-ci retrace l'itinéraire d'un homme dont la vie a été marquée par une quête d'absolu.*

par Agnès Chareton & Frédéric Niel



Q'U'A-T-IL PENSÉ, à l'instant où il a pris la place d'une caissière, retenue en otage par un djihadiste dans le Super U de Trèbes (Aude), ce 23 mars 2018 ? Avait-il choisi de donner sa vie, pour sauver celle de cette femme ? Comment interpréter ce geste gratuit, qui a bouleversé la France ? Car aucune procédure ne l'exigeait, comme le souligne le général d'armée Richard Lizurey en préface de cet ouvrage. Rien si ce n'est son serment de gendarme de servir la population, y compris, s'il le faut, au péril de sa propre vie.

Pour comprendre ce qui a conduit Arnaud Beltrame à poser cet acte inouï, les auteurs de cette première biographie ont recueilli les témoignages de ceux qui l'ont connu, et remonté le fil de son histoire. On découvre un homme profondément passionné par sa vocation de gendarme, animé d'une quête d'absolu qui l'amène à frapper aussi bien

à la porte de l'Église catholique qu'à celle de la franc-maçonnerie.

Le colonel Arnaud Beltrame, 44 ans, n'était pas une tête brûlée. Doté d'un grand sens du devoir, c'était un soldat aguerri. Ses proches réfutent de manière unanime le terme de « sacrifice » : selon eux, il n'avait pas l'intention de mourir, mais bien de neutraliser le tueur, ou de gagner du temps. Pour le P. Christian Venard, auteur d'*Un prêtre à la guerre* (Éd. Tallandier), cela n'enlève rien à la portée de son geste. « Il prend un risque, il le sait, et dans ce risque, il y a une part de sacrifice, insiste-t-il. Beaucoup de héros ne choisissent pas de mourir, mais ils y sont prêts. »

« Héros » : immédiatement après l'assassinat d'Arnaud Beltrame, le mot est sur toutes les lèvres. Le 28 mars, dans la cour des Invalides, à Paris, le président Emmanuel Macron salue sa mémoire en ces termes : « Arnaud Beltrame rejoint aujourd'hui le cortège valeureux des héros qu'il chérissait. » Trois mois plus tard, les hommages et les remerciements continuent d'af-



Fou de randonnées autour de la Bretagne ou sur les chemins de Compostelle, Arnaud Beltrame avait besoin de se ressourcer grâce à de longues marches dans la nature, comme ici en 2015 dans la vallée de Lesponne (Hautes-Pyrénées).



Échouant à entrer à Saint-Cyr, Arnaud Beltrame fait ses armes en 1995 dans un régiment d'artillerie parachutiste (à d.). Il intègre l'Escadron parachutiste d'intervention de la gendarmerie nationale (EPIGN, futur GIGN) en 2003 (à g.). La devise de l'escadron – « Sauver des vies, au mépris de la sienne » – résonne étrangement aujourd'hui.

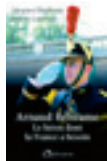


➤ fluer de toute la France et du monde entier. D'un bout à l'autre de l'Hexagone, des rues, des écoles et des places portent aujourd'hui son nom.

« Depuis une dizaine d'années, on assiste à une réappropriation des vertus du héros, analyse le P. Venard. Avant, notre société érigeait en héros des personnes qui gagnaient beaucoup d'argent : footballeurs, chanteurs, acteurs. Mais la mort de nos soldats en Afghanistan et l'arrivée du terrorisme ont remis à l'honneur les "vrais" héros : des gens qui mettent leur vie en jeu, qui se dévouent totalement. »

Un héroïsme du quotidien

Des vertus qu'incarne Arnaud Beltrame. « À travers son exemple, le héros nous aide à donner du sens à nos propres vies », poursuit le P. Venard. L'héroïsme n'est toutefois pas réservé à une élite. « Cette grandeur d'âme passe par des petits gestes du quotidien. Aider une vieille dame à ramasser son sac, sortir de notre individualisme : ces petits actes de rien du tout nous préparent le jour venu aux grands. » Un sens de l'engagement qu'Arnaud Beltrame a exercé dès le plus jeune âge, dévoile cette biographie. Et à chaque étape de sa vie. ●



* Arnaud Beltrame, le héros dont la France a besoin, de Jacques Duplessy et Benoît Leprince. Éd. de l'Observatoire, 192 p.; 17 €.

En 2005, Arnaud Beltrame part en mission pour l'Irak, où les gendarmes protègent l'ambassadeur de France. Celui-ci leur ordonne de l'abattre en cas de capture imminente par des terroristes, et de ne pas, eux-mêmes, se laisser prendre en otages. Heureusement, tout se passe bien. Mais il a du mal à imposer sa légitimité de jeune officier à un collectif déjà soudé. Cet idéaliste repartira déçu.



Après la Garde républicaine à l'Élysée, il commande en 2010 une compagnie de gendarmerie à Avranches (Manche) et passe du temps sur le terrain (à g.). Lors d'interventions armées, il prend des risques calculés. Avec panache, disent ceux qui l'ont connu.



Arnaud a gardé des liens avec son père (ci-dessus) après le divorce – douloureux – de ses parents. Sa mère, Nicolle (à d.), avec ses deux frères cadets, qui ne suivront pas la voie militaire, travaille la nuit à l'hôpital et s'occupe le jour de ses trois garçons.



Arnaud Beltrame, ici à Lourdes avec son ami Tom dans les années 2010, est en constante recherche spirituelle. Au terme d'un long cheminement, notamment avec un moine de l'abbaye de Timadeuc (Morbihan), il fait sa première communion, puis sa confirmation en 2009. Simultanément, il rejoint la franc-maçonnerie en 2008 – en plein catéchuménat – et s'intéresse à toutes les formes de spiritualité, une dimension essentielle à son équilibre intérieur.

Tom (à g.) avait présenté le général Bigeard, son parrain de baptême, à Arnaud (à d.), qui l'admirait depuis l'enfance. Le vétéran assiste ici au pot de départ de l'armée de Tom en 1999.



Merci à Jacques Duplessy et Benoît Leprince, qui ont réuni ces photos.